

## RENCONTRES CULTURELLES

Galerie d'art Foreman / Maison de la culture Côte-des-Neiges

---

**Artiste :** Éric Cardinal

**Titre d'exposition :** Translations

**Dates d'exposition :** 24 octobre – 29 novembre, 2015

*Jamais la matière ne nous manquera* (Gentiane Bélanger)

C'est avec enthousiasme que la Galerie d'art Foreman se joint à la Maison de la culture Côte-des-Neiges pour présenter les toutes dernières expérimentations esthétiques de l'artiste estrien Éric Cardinal, grand façonneur de matières complexes, mystérieuses et hétérogènes.

Le travail de Cardinal s'inscrit dans une filiation esthétique portée vers la créolisation des surfaces, le brouillage des langages sculpturaux et l'amalgame de matériaux improbables dans des assemblages impurs et même baroques. Objets usuels et substances inidentifiables s'y côtoient, et vont même jusqu'à s'y fusionner dans des formes qui outrepassent toute catégorisation ou intelligibilité. Cardinal laisse foisonner la matière dans ses occurrences les plus informes, refusant la cristallisation sémantique. Son travail courtise ainsi avec le point de bascule de la matière, le seuil liminal identifié par Bill Brown dans sa *Thing Theory* (ou théorie des choses) comme en-deçà de toute détermination culturelle, et au-delà de la fonction utilitaire<sup>1</sup>. Comme l'observe par ailleurs Johanne Sloan dans un texte abordant la relation entre l'art contemporain et la culture matérielle : « Certaines sculptures [...] minimisent l'importance de l'objet trouvé et semblent s'intéresser surtout à l'interaction ou à la quasi-mutation de matériaux qui se côtoient. L'emploi de ces matériaux courants, que l'on trouve dans bien des entreprises, des maisons et dans la ville en général, constitue donc un type de recherche esthétique, une manière d'interroger les circonstances matérielles de la vie de tous les jours. Il va sans dire que cette recherche relève de l'imagination, mais elle doit être considérée, néanmoins, comme un véritable moyen de production du savoir.<sup>2</sup>» Dans le cas de Cardinal, contreplaqué, mousse d'uréthane, vinyle, liège, châssis, moulages, façonnages et autres matériaux ou structures s'empilent en masses débridées, et font chanceler le quotidien vers une étrangeté insondable, un entredeux doté d'une sensualité incongrue. L'hétérogénéité et l'indétermination des matières, des surfaces et des formes développent une qualité de présence plutôt ambivalente, suspendue entre la répulsion et la fascination.

Plongée dans la matière et ses registres de malléabilité, cette exposition relance entre eux des éléments picturaux et sculpturaux dont les trajectoires de production s'entrelacent et basculent dans une riche ambiguïté technique. Concernées par la traduction, la mutation, et le déplacement, les œuvres récentes de Cardinal sondent le caractère changeant de la matière comme du geste artistique en lui-même. Oscillant entre des procédés numériques, des façonnages tactiles et des assemblages matériels jusqu'à perdre le sens du geste

---

<sup>1</sup> Bill Brown, « Thing Theory » *Critical Inquiry*, n. 28, automne 2001, p. 1-16.

<sup>2</sup> Johanne Sloan, « Objets courants, matériaux énigmatiques », *La triennale québécoise 2011. Le travail qui nous attend*, Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal, 2011, p. 327.

premier, ce corpus se présente comme un palimpseste sans origine, suspendu entre la présence tangible de la matière et la virtualité du numérique.

Le recours aux technologies d'impression 3D s'insère comme un *glitch* dans la démarche courante de Cardinal, et interrompt l'alternance habituelle du façonnage, de l'assemblage, et du moulage. Les nouvelles technologies d'impression inoculent également de la fiction dans le langage concret de la matière, par leur incapacité d'enregistrer la totalité des surfaces modélisées et le recours à l'invention de données pour combler les lacunes informatives. Les formes résultantes, remaniées et réintégréées dans un cycle d'interventions artisanales, n'accordent aucun discernement entre les propriétés physiques de la matière, la trace conséquente de la main de l'artiste et l'intervention virtuelle. Embrouillée entre le témoignage du réel et l'imaginaire numérique, cette série fait basculer une approche esthétique déjà profondément créolisée sur le plan matériel vers un formalisme calculé, conceptualisé, voire fabulé, par des machines. Geste machinique ou pas, une sensualité déconcertante persiste et nous enrobe de son ambiguïté.

Jusque dans le virtuel, jamais la matière ne nous manquera.